N[R] 1. JANVIER 1902.

BULLETIN INTERNATIONAL DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

CLASSE DE PHILOLOGIE.
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER DER AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN KRAKAU.

PHILOLOGISCHE CLASSE.
HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE CLASSE.



CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1902.

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1872 PAR

S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE :

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE-PROTECTEUR : S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT : M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. STANISLAS SMOLKA.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) classe de philologie,

b) classe d'histoire et de philosophie,

c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin international" qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des sciences mathématiques et naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemend ou en latin, des travaux présentés à l'Academie.

Le prix de l'abonnement est de 6 k. = 8 fr.
Les livraisons se vendent séparément à 80 h. = 90 centimes.

Publié par l'Académie
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie
M. Stanislas Smolka.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1902. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem Józefa Filipowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE.

CLASSE DE PHILOLOGIE. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1872 PAR

S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE:

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE-PROTECTEUR: S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT: M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. STANISLAS SMOLKA.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) classe de philologie,

b) classe d'histoire et de philosophie,

c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin international" qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des sciences mathématiques et naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les resumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie.

Le prix de l'abonnement est de 6 k. = 8 fr.
Les livraisons se vendent séparément à 80 h. = 90 centimes.

Publié par l'Académie
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie
M. Stanislas Smolka.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1903. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem Józefa Filipowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE.

CLASSE DE PHILOLOGIE.
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
IN KRAKAU.

PHILOLOGISCHE KLASSE.
HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE KLASSE.



CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1903.


P. A. N. Instytut Historii
Biblioteka

Table des matières.

Classe de philologie. Classe d'histoire et de philosophie.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

I. CLASSE DE PHILOLOGIE.
II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

Nº 1. Janvier 1902.

SÉANCES

I. CLASSE DE PHILOLOGIE.

SÉANCE DU 13 JANVIER 1902.

Présidence de M. C. MORAWSKI.

Le Secrétaire dépose sur le bureau la dernière publication de la Classe:

»Rozprawy Akademii Umiejętności. Wydział filologiczny. Serya II, tom XVIII, ogólnego zbioru tom 33.« *(Travaux de la Classe de Philologie, Ser. II. vol. XVIII.)*, 8-o, p. 389.

Le Secrétaire présente l'étude de M. St. Dobrzycki: *„La question d'Orient dans les écrits politiques de S. Starowolski"*.

Le Secrétaire présente l'étude de M. St. Zathey: *„Les »Facéties« de J. Kochanowski"*.

Le Secrétaire rend compte de la séance de la Commission de l'histoire de l'art du 5 décembre 1901 [1]).

[1]) Voir ci-dessous aux Résumés p. 3.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

SÉANCE DU 20 JANVIER 1902.

Présidence de M. F. ZOLL.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

W. Kętrzyński. »Co wiedzą o Słowianach ich pierwsi dziejopisarze, Prokopiusz i Jordanes?« *(Ce que savaient sur les Slaves leurs premiers historiens, Procope et Jordanes?)*, 8-o, p. 21.

»Pisarze dziejów polskich«, tom XVIII. *(Scriptores rerum polonicarum, tomus XVIII)*, 8-o, p. XXVIII et 476.

M. M. Sokołowski présente une notice sur: *„Le Psautier d'Egbert ou Codex Gertrudianus du musée de Cividale. Contribution à l'histoire de l'art ruthène"*.

Le Secrétaire présente l'étude de M. St. Kutrzeba: *„Le commerce de Cracovie au moyen âge envisagé au point de vue des relations commerciales de la Pologne avec l'étranger*[1]).

[1]) Voir ci-dessous aux Résumés p. 5.

Résumés

1. **Posiedzenie Komisyi historyi sztuki z dnia 5-go grudnia 1901 roku.** ***(Compte rendu de la séance de 5 décembre 1901 de la Commission de l'histoire de l'art).***

Il est donné lecture du compte rendu de la séance du Comité de Léopol, tenue le 23 mars 1901: M. Jean Bołoz Antoniewicz a fourni dans les „Contributions à l'histoire de l'art en Pologne, tirées des sources italiennes“ quelques renseignements sur Caraglia, ainsi que sur les relations de Paris Bordone avec Sigismond Auguste. M. Czołowski a présenté une description du château de Laszki, près Chyrów, d'après un inventaire de 1748. Une note de M. Mokłowski sur les constructions en bois dans les petites villes de la Galicie orientale, termine le compte rendu. Dans cette note, M. Mokłowski expose, en s'appuyant sur les relevés et les mesures qu'il a pris lui-même, la genèse des parties les plus caractéristiques de ces maisons.

M. le comte Georges Mycielski fait le résumé de son travail sur les cénotaphes renaissance de l'église paroissiale de Kobylniki, près Płock. Il décrit un magnifique tombeau qui s'y trouve. Au milieu d'un encadrement de frises et de pilastres sculptés, orné de quatre vases torchères, se trouve l'image de Stanislas Kobylnicki, staroste de Przasnysz et propriétaire de Kobylniki, qui vivait dans la seconde moitié du XVI siècle, ainsi que nous l'apprend une inscription en vers polonais. Dans deux niches placées au dessous, on voit deux statues de femmes en habits monastiques: ce sont les deux épouses de Kobylnicki, Sophie Srzeńska et Isabelle Trzcińska. Le monument est tout entier en grès. Le style, la composition, l'ornementation, la posture des statues, l'arrangement des draperies, tout en un mot dé-

cèle la main de Jérôme Canavesi de Milan, artiste établi à Cracovie. auquel on doit quelques tombeaux caractéristiques. étudiés dans ces dernières années en Pologne. L'auteur compare ce cénotaphe de Kobylniki avec ceux des Gorka (1574), de l'évêque Adam Konarski (1577), à la cathédrale de Posen, du vice-trèsorier Jacques Rokossowski (1580), à l'église de Szamotuły et conclut que Canavesi dut l'exécuter à peu près vers la même époque, car il mourut à Cracovie en 1582. M. Sokołowski fait remarquer à ce propos qu'il serait utile de faire des recherches à Srzensk. résidence de la puissante famille dont était issue la première femme de Stanislas Kobylnicki.

M. Pagaczewski soumet à la Commission un travail de Casimir Kaczmarczyk sur Mathieu Trapola, architecte de Stanislas Lubomirski; cet artiste passa de longues années à Wiśnicz et y mourut en 1637. On ne saurait néanmoins lui attribuer sans certaines réserves la construction du château de Wiśnicz (1615—1637), édifice d'un caractère néerlandais; mais il est très probable qu' il eût une grande part à la construction du monastère des Carmes, fondé par Stanislas Lubomirski, avec une belle église de la fin de la renaissance. Monastère et église furent achevés en 1635. D'après une tradition locale, des prisonniers turcs, faits à la bataille de Chocim, furent occupés à ces constructions; on trouve en effet dans les registres locaux cette mention: Korman Selim. Baywarz, Scytae in servitude visnicensi detenti. Trapola, qui avait une assez belle fortune en capitaux et immeubles, laissa deux fils, Martin et Albert qui furent élèves à l'université de Cracovie, M. Sokołowski communique la photographie du monument funéraire de Catherine Jagellon, femme de Jean de Suède. Ce cénotaphe où est placée une vue de la ville de Cracovie, se trouve dans une des chapelles de la cathédrale d'Upsal. En face de ce premier monument. s'élève sur la paroi opposée de la même chapelle, le tombeau de Jean III, mari de Catherine. M. Séverin Udziela présente enfin des plans et dessins de maisons en bois à Piwniczna et à Muszyna; il a relevé de jolies ornementations sur des ustensiles de ménage villageois, sur des meubles, bancs, bahuts, lits, vaisselle etc. Cette communication éveille le plus vif intérêt.

2. Dr. STANISLAUS KUTRZEBA: **Handel Krakowa w wiekach średnich na tle stosunków handlowych Polski.** ***(Der Handel Krakaus im Mittelalter im Lichte der Handelsverhältnisse Polens).*** *(Le commerce de Cracovie au moyen âge envisagé au point de vue des relations commerciales de la Pologne avec l'étranger).*

Schon in frühesten Zeiten tritt uns Krakau als wichtiger Handelspunkt entgegen. Doch erst nach Annahme des Magdeburger Stadtrechtes im Jahre 1257 konnten die natürlichen Bedingungen, die für Krakau so ungemein vortheilhaft waren, in entsprechender Weise ausgebeutet werden. Bereits seit Beginn des XIV. Jhd. führt es einen sehr bedeutenden und ausgedehnten Handel. Diese Blüteperiode dauert bis zur zweiten Hälfte des XV. Jhd. Seit dieser Zeit ändern sich die Verhältnisse vollständig, es ändert sich an der Wende des Zeitalters auch der Charakter dieses Handels. Von nun an beginnt die Epoche seines Verfalls. Dies der Rahmen vorliegender Arbeit.

I. Die Handelsstrassen. Die Lage Krakaus war sehr günstig, da es Knotenpunkt der von Westen nach Osten und von Süden nach Norden führenden Strassen war. Von Süden her führte die ungarische Strasse von Kaschau über Sącz und Czchów, in welche in Czchów eine Seitenstrasse von Bardyów aus mündete. Als Verlängerung der ungarischen Strasse erstreckte sich gegen Norden die Thorner, die über Łęczyca und Brześć nach Thorn und von hier aus nach Danzig führte. Eine zweite Strasse gegen Norden, die „grosse" genannt, verband Krakau mit Grosspolen (Posen); gegen Ende des XIV. Jhd. erreicht sie in ihrer Fortsetzung als „flandrische" Strasse sogar Stettin. Von Westen her führten nach Krakau die weniger bedeutenden Strassen von Wien und Prag, doch zugleich auch die sehr wichtige Handelsstrasse von Breslau aus, die im Laufe dieser Periode ihre Richtung ändert; im XIV. Jhd. führt sie direct über Będzin, etwas später mit einer geringen Schwenkung über Krzepice. Ihre Fortsetzung bildet die Lemberger Strasse, die, dem linken Weichselufer folgend, Sandomir berührte und erst von hier aus über Jaroslau, Przemyśl und Gródek der Stadt Lemberg zueilte. Eine zweite kürzere Strasse über Ropczyce, Rzeszów und Przemyśl durfte nur in gewissen Fällen benutzt werden.

Ausser von diesen Strassen wird Polen noch von anderen durchschnitten, die als Concurrenzstrassen der über Krakau führen-

den auftreten. So trat Thorn mit Ungarn (Bardyów) durch eine Strasse über Sandomir, so Breslau durch eine Strasse, die über Radom nach Sandomir und Lublin führte, mit Russland in Berührung. Ebenso liess die Strasse von Breslau über Lelów, die einerseits mit der Sandomirer in Verbindung stand, andererseits die Möglichkeit bot, die am rechten Weichselufer gelegenen Städte zu erreichen, Krakau abseits liegen. Dieses bestrebt sich nun unaufhörlich, bald weniger, bald mehr energisch, alle diese Concurrenzwege zu sperren und den gesammten Warenverkehr auf die Strassen zu lenken, von denen es selbst durchkreuzt wurde. Dieses Streben steht mit seiner ganzen Handelspolitik und mit der Vertheidigung des Stapel- und Niederlagsrechtes in Verbindung.

II. Der Grosshandel. Sein ungewöhnliches Aufblühen und seine Handelsmacht verdankt Krakau dem Grosshandel, den es führt. Derselbe besteht fast ausschliesslich im Durchfuhrhandel, was sein charakteristisches Merkmal bildet. Krakau will durchaus Centrum dieses Handels werden, um beim Austausch der Waren, die transito über Polen gehen, unbeschränkt den Vermittler zu machen. Mittel dazu ist das Stapel- und Niederlagsrecht. Es sucht die Strassen, von welchen es durchschnitten wird, für alle fremden Kaufleute zu sperren. Das Niederlagsrecht wird hier in der strengsten Form gehandhabt. Nicht genug, dass die fremden Kaufleute für gewisse Zeit ihre Reise unterbrechen und ihre Waren zum Verkauf ausstellen mussten — nein, sie durften überhaupt nicht weiter ziehen. Die eingeführte Ware darf weder vorwärts noch rückwärts, sie muss an Ort und Stelle verkauft werden. Auch von den Monarchen wurde Krakau in dieser Hinsicht unterstützt. So werden ihm zu wiederholtenmalen in den Jahren 1306, 1372, 1387 und 1473 Privilegien in Bezug auf das Stapelrecht eingeräumt, stets in derselben strengen Form. Doch die Ausübung dieser Vorrechte lässt das geschäftliche Interesse nicht aus dem Auge, ihre Geltung wird nicht immer und nicht gegen jeden in Anwendung gebracht; bald werden sie gegen die Kaufleute des Nordens, bald gegen die des Westens geltend gemacht, u. s. w.; doch stets nur gegen fremde Kaufleute und nur insofern, als es sich um fremde Waren handelt. Die Erzeugnisse des polnischen Landes unterliegen dem Stapelrecht nicht; auch verpflichtete es nicht die einheimischen Kaufleute, selbst wenn diese keine Krakauer waren.

Die Geschichte des Grosshandels Krakaus ist fast identisch mit der Geschichte seines Stapelrechtes.

A) Der Handel mit Preussen und Flandern. Durch Preussen steht Krakau bereits seit Beginn des XIV. Jhd. in Handelsverbindung mit Flandern. Dieser Handelsverkehr war sehr lebhaft und bestand im Transito-Handel. Nach Flandern werden über Polen die Erzeugnisse Ungarns, vor allem und zwar in ungeheuerer Menge Kupfer. daneben Eisen, Silber und Felle verbracht, — ausserdem Waren des Orients. wie Seide und Gewürze, letztere jedoch nicht über Krakau, sondern direct aus Włodzimierz und Lemberg. Aus Kleinpolen werden in jener Zeit nur Holz und Wachs, etwas später in beträchtlicher Menge Blei ausgeführt. Aus Flandern hingegen werden in ungemein starken Posten Tuch, auch Südfrüchte und französische Weine, aus Preussen eingesalzene Fische, besonders Heringe, eingeführt. Das Getreide spielt in diesem Handel in jener Zeit fast gar keine Rolle, aus Kleinpolen wird dasselbe überhaupt nicht exportiert.

An dem Handel, der über Krakau geht, nehmen ausser den Krakauer auch die Thorner Kaufleute einen hervorragenden, ja überwiegenden Antheil. Krakau sucht dieselben im Jahre 1306 durch das Stapelrecht von Ungarn auszuschliessen. Das währt jedoch nur kurze Zeit. Nach den Kriegen, seit dem Kalischer Frieden, werden die Handelsbeziehungen um so lebhafter wieder aufgenommen. Kasimir der Grosse beginnt um das Jahr 1350 dem Handel Thorns neue Hindernisse in den Weg zu legen, indem er die Strassen nach Ungarn und nach Rothrussland sperrt und Thorn auf den Krakauer Markt beschränkt. Doch gelang dieser Plan nicht.

In den letzten Regierungsjahren Kasimirs nimmt der Warenverkehr immer zu. Krakau beginnt von neuem langsam in seinen Bestrebungen fortzufahren, andere Strassen zu sperren, den Warentransport zu seinen Gunsten zu lenken und den preussischen Kaufleuten den Verkehr sowohl mit dem Süden als auch mit dem Osten abzuschneiden. Vorübergehend gelang dies im Jahre 1372, endgiltig siegte es, als ihm im Jahre 1387 das Stapelrecht zuerkannt wurde. Das führte bald zu einer Handelssperre gegen Preussen: die Strassen nach und von Preussen wurden gesperrt. Der Angriff war vorzüglich ausgedacht. Um die Verbindung mit Flandern aufrecht zu erhalten, entsteht jetzt eine neue Strasse über Pommern. Auf dieser bewegt sich nun der ganze Handelszug.

Erst im Jahre 1398 kommt es zu einer Vereinbarung; die Handelsstrassen werden wieder geöffnet. Krakau jedoch entäusserte sich seiner Privilegien nicht und gab das Stapelrecht nicht auf. Daher die Bestrebungen der preussischen Kaufleute, an deren Spitze Thorn steht, sich zu rächen. Im Jahre 1403 erhält — ein schwerer Schlag für Krakau — auch Thorn das Stapelrecht, was die gegenseitige Spannung nur noch erhöht. Doch ist es Krakau infolge seiner günstigen Stellung möglich, durch Androhung von Repressalien Thorn zu verhindern, das Stapelrecht auszunützen. Endlos häufen sich die Klagen; schliesslich wenden sich die Parteien an die Entscheidung Witolds. Bevor jedoch der Streit entschieden wurde, bricht ein grosser Krieg aus, der jegliche Verbindungen löst.

Von nun an gestalten sich durch eine Reihe von Jahren die Verhältnisse für den Handel höchst ungünstig. Die Kriege, die, kaum geendet, von neuem aufloderten, die Unsicherheit der Wege, hinderten die Communication und machten jeden Augenblick den Warentransport unmöglich. Trotz alledem werden, so oft auch nur für kurze Zeit der Friede wiederkehrt, die Handelsverbindungen mit Preussen und durch Preussen mit Flandern sofort wieder angeknüpft: ein Beweis, welche Lebenskraft dieser Handel besass, der überdies jetzt an Bedeutung gewann, da Preussen vollständig aufgehört hatte, sich in Rothrussland mit den Waren des Orients zu versehen und dieselben von Krakau aus beziehen musste. Infolge dessen lässt auch Thorn alle seine Ansprüche auf das Niederlagsrecht fallen.

Der Friede von Melno versprach bessere Zeiten. Doch erst der Handelsvertrag in Nieszawa im Jahre 1424 öffnete wieder die Grenzen. Von dieser Zeit an beginnt die Blüteperiode des Handels zwischen Krakau und Flandern. Sein Charakter hatte durchaus nicht gewechselt. Hatte doch auch Krakau seine Stellung behauptet, da es trotz Preussen sein Stapelrecht seit dem Jahre 1385 in vollem Umfange aufrecht erhielt. Eines aber hatte sich geändert: die Bedeutung Thorns beginnt schnell zu sinken. Es wird von einer anderen Stadt überflügelt, die, günstiger gelegen, sich immer glänzender entwickelt. Diese Stadt ist Danzig. Bis dahin stand dieses mit Krakau durchaus in keiner Handelsverbindung; nun wird eine solche angeknüpft und wird immer lebhafter. Thorn wehrt sich, pocht auf sein Stapelrecht. Umsonst; auf Umwegen, ohne Thorn zu berühren, streben die Kaufleute direct Danzig zu.

So oft zwei Städte von grösserer Handelsbedeutung einander gegenüberstanden, kommt es zwischen ihnen zu einem Kampf um das Uebergewicht. Bis dahin hatte Krakau mit Thorn gekämpft — nun beginnt es den Kampf mit Danzig Es hält nicht nur an seinen Privilegien fest, sondern es tritt auch den Danzigern sehr bestimmt entgegen, als diese die Handelsfreiheit der Krakauer Kaufleute zu beschränken und die Vermittlerrolle im Handel an sich zu reissen suchten. Der Kampf dauert diese ganze Periode hindurch bis zum dreizehnjährigen Krieg, hindert indessen das Fortbestehen der Handelsverbindungen mit Danzig und Flandern durchaus nicht; im Gegentheil, gerade während dieser dreissig Jahre sind dieselben ungemein lebhaft.

Der dreizehnjährige Krieg führt eine tief eingreifende, folgenschwere Wendung herbei. Gewöhnlich heisst es, dass der Friede von Thorn Polen den Westen geöffnet hätte und dass er von ungeheuerer Tragweite für den polnischen Handel gewesen wäre. Das trifft jedoch nur in Bezug auf den Getreidehandel zu. Seit Beginn des XIV Jhd. beginnt Danzig polnisches Getreide zu exportieren, doch bezog es dasselbe — und dies sei mit Nachdruck betont — nur aus den nördlichen Gegenden Polens. In dem Handel mit Krakau spielt Getreide überhaupt keine Rolle. Die Bedeutung dieses Handels besteht hauptsächlich in der Ausfuhr von Kupfer und der Einfuhr von Tuch. Und eben dieser dreizehnjährige Krieg verursacht den Verfall dieses Handels. Derselbe macht den Warentransport unmöglich; zugleich werden die Erzeugnisse Ungarns — Kupfer und Eisen — auf anderen Strassen nach dem Westen geschafft, sie hören auf, über Polen zu gehen. Es fehlt an Producten zur Ausfuhr nach Flandern, gegen die man hätte Tuch eintauschen können. Dieser Umstand ist für die Katastrophe charakteristisch. Von nun an, seit diesem für Krakau so verderblichen Kriege, hören jegliche Handelsverbindungen mit Flandern vollständig auf, und es lockern sich, was damit zusammenhängt, die Verbindungen mit Danzig, ja, sie werden fast ganz abgebrochen. Nur Heringe werden noch von Danzig eingeführt, nur Holz wird, wie auch vordem, nach Danzig ausgeführt, da sogar Preussen die Waren des Orients auf entgegengesetztem Wege, nämlich aus Flandern, zu beziehen beginnt. Erst in dieser Zeit lassen sich die ersten, sehr spärlichen Spuren einer Getreideausfuhr aus der Krakauer Gegend verfolgen. —

Diese Krisis war die erste grosse Schlappe, welche der Handel Krakaus erlitten hatte.

B) Der Handel mit Ungarn. Mit Ungarn hatte Krakau noch früher Verbindungen angeknüpft als mit Flandern. Kaschau, zum Theil auch Bardyów waren die Hauptpunkte dieses Handels Mit Kaschau schliesst Krakau bereits im J. 1324 einen Handelsvertrag. Die Beziehungen sind ungemein lebhaft. Aus Ungarn bezieht Polen vor allem Kupfer und Eisen, auch Wein, Wachs und Pelzwerk. Als Ersatz führt es transito sowohl aus Schlesien als auch aus Flandern in beträchtlicher Menge Tuch aus. Polen selbst liefert viel Blei und beginnt seit der zweiten Hälfte des XIV. Jhd. besonders die Zips mit Salz von Bochnia und Wieliczka zu versehen.

Das Stapelrecht vom J. 1306 verbot die Durchfuhr von ungarischem Kupfer durch Krakau, doch wurde das bald aufgehoben. Die späteren Stapelrechte waren nicht gegen Ungarn gerichtet. Die Beziehungen mit diesem Land sind auch fast ununterbrochen sehr freundschaftlich. Gerade durch diesen Handel wuchs der Wohlstand Krakaus am meisten, zumal es auch die Ueberfuhr der Waren fast ausschliesslich besorgte. Der Verkehr nahm ab in der Mitte des XV Jhd., da das für Flandern bestimmte Kupfer und Eisen nicht mehr über Polen geführt wurde.

Dass derselbe nicht vollständig eingieng, bewirkte die Breslauer Strasse, die von Kaschau über Krakau führte. Auch hier handelt es sich, was Polen anbetrifft, vorwiegend noch um Transito-Handel, doch schon mit einer starken Beimischung von eigentlichem Ausfuhr- (Blei, Salz) und Einfuhrhandel (Wein).

C) Der Handel mit Schlesien und Deutschland. Nach dem Vorbilde Breslaus entstand Krakau, und letzteres unterhält von Anfang an einen lebhaften Handelsverkehr mit Breslau und Schlesien. Schon seit dem XIII Jhd. liefert es an Schlesien Salz, das den Markt bis nach Breslau hin beherrschte, wo es sodann mit dem Hallischen Salz, das in Nordschlesien Absatz fand, concurrierte. Nach Schlesien exportiert Polen Wachs und Blei, durchgefahren werden ungarisches Kupfer und Eisen und orientalische Waren. Aus Schlesien wurde vorwiegend Tuch, besonders Görlitzer Tuch importiert, daneben Schweidnitzer Bier, letzteres nur bis zum Jahre 1447, in dem die weitere Zufuhr desselben verboten wurde. Breslau lieferte auch transito eingesalzene Fische und Heringe. Am wichtigsten war für Breslau der Transitohandel mit orientalischen

Waren. Schon seit dem XIII Jhd. unterhält es lebhafte Handelsbeziehungen mit Russland. Auf dem Landwege über Lemberg, Krakau, Breslau, und nicht von Venedig aus, decken Polen, Schlesien und Westdeutschland ihren Bedarf an den Producten Chinas und Indiens. Um den Aufschwung dieses Handels ist Breslau auch am meisten besorgt. Zur Zeit Kasimirs kommt es in dieser Hinsicht zu einem interessanten Handelsconflict. Nach der Annexion Russlands begann Kasimir den Verkehr der preussischen und Breslauer Kaufleute mit diesem Lande zu beschränken und dies, wie er ausdrücklich betonte, in der Absicht, um die Seinen, d. h. die einheimischen Kaufleute, zu unterstützen. Schliesslich sperrte der König im Jahre 1354 überhaupt alle nach Russland führenden Handelswege für fremde Kaufleute ab. Der Entwurf war gross und hätte von bedeutender Tragweite sein können. Es lag in der Absicht des Königs, die preussischen und schlesischen Kaufleute zu veranlassen, mit Krakau in Verbindung zu treten, sie zu zwingen, nur in dieser Stadt sowohl die Producte des Orients als auch die Ungarns einzukaufen. Ueber Krakau hinaus durften sie nicht weiter. Sein Zweck war also, Krakau zu einem Marktplatz aller Durchfuhrartikel Polens zu machen. Schon begannen die preussischen Kaufleute, nur um ihr Ziel zu erreichen, neue Strassen nach Russland über Lithauen zu suchen, welche auch die Breslauer benützen wollten. Ein klarer Beweis, welche Panik jener grosse Plan des Königs hervorgerufen hatte. Doch war diesem Plane die polnische Kaufmannschaft gewachsen? So viel ist sicher, dass er misslang.

Nach dem Jahre 1387 bringt Krakau sein Stapelrecht auch gegen die Kaufleute des Ostens in Anwendung, doch nur für kurze Zeit. Abermals erschliessen sich die Wege über Krakau, es entstehen neue Strassen, die, ohne Krakau zu berühren, direct über Radom und Lelów in das Innere Polens führen. Lange Jahre hindurch herrscht mit seltenen Unterbrechungen Ruhe, die eine Entwickelung der Verkehrsbeziehungen mit den westlich von Schlesien gelegenen Ländern begünstigt. Mit Wien steht Krakau in gar keiner Verbindung, der Verkehr mit Böhmen und Mähren ist von geringer Bedeutung. Statt dessen werden seit dem Anfang des XV Jhd. die Handelsbeziehungen mit Deutschland, speciell mit Nürnberg, immer intensiver. Aus Nürnberg werden die sogenannten Nürnberger Waren, also Industrieartikel wie Messer u. s. w. eingeführt, Polen hinwieder beginnt damals einen neuen, höchst

wichtigen Artikel, nämlich Rindvieh, zu exportieren. Schon um die Mitte des XV Jhd. wird dasselbe in grosser Menge nach dem Westen geschafft, der Handel damit entwickelt sich immer lebhafter und nimmt gegen Ende des XV Jhd. einen colossalen Umfang an, da er sich nicht nur auf die Märkte Schlesiens beschränkte, sondern sich auch über Sachsen, Nürnberg und Frankfurt am Main ausdehnte. Dieser Export übertrifft in kurzer Zeit jeden anderen an Bedeutung.

Wie schon erwähnt, kommt es trotz allem guten Einvernehmen mit Schlesien doch von Zeit zu Zeit zu Reibungen, durch welche die freundschaftlichen Beziehungen abgebrochen werden. Die Schädigung der polnischen Münze hat im Jahre 1437 eine Grenzsperre zur Folge. Im Jahre 1444 werden, doch nur vorübergehend, Posen, Kalisch und Gnesen zu Stapelplätzen, im Jahre 1451 die Grenzen abermals geschlossen und in Grosspolen Jahrmärkte eingeführt, die den Breslauer Jahrmärkten Abbruch thun sollten. Dies ist ein Beweis, dass Polen immer mehr erstarkt, dass seine Machtstellung wächst. Dies auch erklärt den Charakter dieses Handels: nicht Polen hängt von Schlesien ab, sondern Schlesien von Polen. Es wird bedeutungslos ohne Polen, dieses ist die Quelle seines Handels, es kann die Producte, die Polen liefert, nicht missen. Die grösste Drohung für Schlesien ist die Handelssperre. Oft geschieht es wirklich, oft bleibt es bei der blossen Drohung, doch in der Form, dass den polnischen Kaufleuten der Zutritt nach Schlesien verwehrt wird, während die schlesischen Kaufleute nach Polen herüberkommen und Waren einkaufen dürfen. Oft wurde diese Absperrung der Landesgrenzen scharf kritisiert, doch, wie aus den Folgen ersichtlich ist, ganz ungerechterweise, da Breslau jedesmal durch dieselbe stark zu leiden hatte und gezwungen wurde, zurückzutreten. Es war dies eine vorzügliche Massregel der Handelspolitik.

Natürlich liess es sich Krakau angelegen sein, aus dieser Lage den grösstmöglichen Vortheil zu ziehen. Nach und nach sucht es eine Absperrung der Strassen, von denen es nicht berührt wurde, durchzusetzen. Schliesslich gelingt dies, und im Jahre 1473 erhält es ein neues Privilegium des Stapelrechtes, welches gegen Breslau gerichtet war. Nun beginnt der Kampf. Krakau liess die Breslauer Kaufleute weder nach dem Osten noch nach Ungarn ziehen. Diese wenden sich mit Bitten an den König von Polen

und erwirken eine Intervention von Seite des Königs Mathias. Alles umsonst. Im Gegentheil, im Jahre 1495 wird auch Kalisch, das an der Strasse nach Preussen lag, zum Stapelplatz. Durch eine Reihe von Jahren dauert dieser gegenseitige Kampf. Krakau, unterstützt von seinen Monarchen, gab nicht nach. Erst gegen Ende der Regierung des Königs Alexander wurde das Stapelrecht für kurze Zeit sistiert. Doch schon während der Regierung Sigismunds bricht der Streit von neuem aus.

D) Der Handel mit Lemberg und dem Orient. Der Orient versah Europa mit verschiedenen Waren, welche diesem vollständig fehlten. Dieselben giengen, theils über Ägypten, theils über die am Schwarzen Meer gelegenen Colonien nach Venedig und Genua, von wo aus sie über Europa versandt wurden. Doch gab es noch einen anderen Bezugsweg dieser Waren, einen Landweg, der von den genuesischen Colonien am Schwarzen Meer, besonders von Kaffa, über Russland führte, wo sich für die orientalischen Güter Marktplätze gebildet hatten. Hauptmarktplatz war hier im XIV Jhd. Włodzimierz; als Nebenbuhler jedoch tritt, seitdem es städtische Organisation erhalten hatte, Lemberg auf und überflügelt in kurzer Zeit ersteres vollständig. Von Russland giengen die Waren nach Preussen und von hier aus nach Flandern, oder über Krakau und Breslau nach Deutschland. Die Kaufleute Krakaus betheiligen sich schon zur Zeit der russischen Fürsten sehr lebhaft an diesem Handel, noch lebhafter natürlich, seitdem Kasimir Russland mit Polen vereinigt hatte. Sie beschränken sich jedoch nicht nur auf den Lemberger Markt, sondern ziehen selbst über Lemberg auf dem „Tatarenweg" nach dem Osten, oder auch, seit dem Ende des XIV Jhd., nach der Moldau, ebenfalls einer Bezugsquelle für orientalische Waren. Lemberg, das immer mächtiger wurde, erhielt im J. 1380 Stapelrecht, dem zufolge fremde Kaufleute durch zehn Tage ihre Waren in Lemberg auszustellen hatten, wenn sie auf dem Tatarenweg nach dem Osten zogen oder zurückkehrten. Wohl suchte Lemberg diese so vortheilhafte Strasse ganz zu sperren, doch gelang ihm dies nur in Bezug auf die kleineren Städte. Krakau widersetzte sich energisch und wusste es nach dreimaligem Process gegen Ende des XIV. und zu Anfang des XV. Jhd. durchzusetzen, dass seine Kaufleute nach zehntägigem Aufenthalt in Lemberg auf dem Tatarenweg weiterreisen und dass ihrem Zuge

nach der Moldau überhaupt keine Schwierigkeiten in den Weg ge legt werden durften.

Aus dem Orient bezieht Krakau in erster Linie Seide, ferner Gewürze. wie Pfeffer. Ingwer u. s. w. Lemberg liefert ihm Wachs, die Moldau Vieh. das nach dem Westen geschafft wird. Dagegen tauscht es vorwiegend Tuch und Industrieartikel, die gewöhnlich in der Bezeichnung „cromerei" inbegriffen sind, ein.

Im XV Jhd. entwickelt sich dieser Handel immer günstiger, umsomehr da der directe Weg gegen Preussen hin gesperrt war. Von Lemberg aus musste der Transport grundsätzlich über Sandomir bewerkstelligt werden, ebenso in umgekehrter Richtung. Doch wird dieser Handel in der zweiten Hälfte des XV Jhd. durch das Vordringen der Türken in bedrohlicher Weise erschüttert; ein schwerer Schlag ist die Einnahme und Zerstörung von Kaffa im J. 1475, später die Einnahme von Kilia und Belgrad durch die Türken im Jahre 1484.

Die Tatarenstrasse verödete, doch gieng der Verkehr noch nicht ganz ein, er beschränkte sich seit dieser Zeit nur auf die Moldau. Der Handel wurde schwächer, der Markt, für den eigens auf diesem Wege die Waren herbeigeschafft wurden, verlor an Lebhaftigkeit: doch weder die Zeitereignisse noch die Entdeckung des Seeweges nach Ostindien lähmten ihn vollständig; sie schränkten ihn nur ein. Polen wenigstens bezieht noch lange darauf seinen Bedarf an orientalischen Waren auf diesem Wege.

Endergebnis. Vorliegende Darstellung lässt den Charakter dieses Handels. der die Grundlage der Macht Krakaus bildete, deutlich hervortreten. Der Transit von Ungarn nach Flandern, welches das Handelscentrum des damaligen Europa war, der Transit der orientalischen Waren auf dem Landwege, das waren die Grundpfeiler der Handelsmacht Krakaus. Es führt Kupfer und Eisen, Seide und Gewürze aus, in Schlesien und Flandern kauft es Tuch und Wolle ein und versieht damit Ungarn und die entlegenen Länder des Ostens. Dies sind die wichtigsten Artikel dieses Handels, andere haben bereits eine viel geringere Bedeutung. Derartig ist dieser Handel schon im Anfang des XIV. Jhd., derart verbleibt er bis in die Mitte des XV. Jhd. Seit dieser Zeit wird er durch die Zeitereignisse stark erschüttert. Der Transitohandel von Ungarn nach Flandern geht ganz ein, die Vermittelung des Verkehrs mit dem Osten verliert sehr an Bedeutung; damit werden diesem Han-

del die Hauptstützen seiner Existenz entzogen. Statt dessen beginnt Krakau einen stets lebhafteren Exporthandel nach dem Westen, nach Schlesien und über Schlesien hinaus mit Vieh, speciell mit Ochsen und wendet sich, wenn auch langsam, dem Getreidehandel zu. Der Transitohandel hört vollständig auf, an seine Stelle tritt der Exporthandel mit Vieh und Getreide. Es wechselt der Charakter des Handels, es ändert sich seine Wichtigkeit. Bis dahin konnte von einem Handel von europäischer Bedeutung die Rede sein. Seit seinem Verfall datiert auch der Verfall Krakaus, der nur durch glückliche Umstände noch für einige Zeit hinausgeschoben wurde.

III. Der Binnenhandel. Der Binnen- und Localhandel ist für Krakau weniger wichtig als der Verkehr mit dem Ausland; doch darf er nicht mit Geringschätzung übergangen werden. Auch er war in mancher Beziehung von Bedeutung.

A) Die Binnenzölle. Die Zollämter waren in Polen sehr zahlreich. Besonders treten diejenigen hervor, die in der Nähe der Landesgrenzen oder in Städten lagen, welche Knotenpunkte des Verkehrs bildeten. Von Waren, die ein Zollamt passieren, wird Zoll erhoben ohne Rücksicht darauf, wohin sie weiter transportiert werden. Die Zölle sind sehr verschiedenartig; ausser den wichtigsten, dem Zollregal des Staates, gab es auch private. Einen allgemeinen Zolltarif gibt es nicht, jedes Zollamt hat seinen besonderen, der Gattung der zu passierenden Waren entsprechenden Tarif. Nur gewisse, an denselben Strassen gelegene Zollämter weisen Ähnlichkeiten auf, aber nur Ähnlichkeiten.

Fremde Städte streben danach, sich feste Zolltarife zu sichern, um nicht einer Erhöhung der Zölle oder einer Ausbeutung von Seite der Einnehmer ausgesetzt zu sein. Zollfreiheit wurde ihnen principiell nicht gewährt. Wohl aber werden die Landesstädte von dem König dadurch gefördert, dass er ihnen theilweise oder ganz die Zölle erlässt. Für Krakau war eine solche Zollfreiheit in Rücksicht auf die Concurrenz fremder Kaufleute, namentlich der aus Thorn und Breslau, eine sehr wichtige Frage. Zollfreiheit erhält es im J. 1288 von Leszek für die Gebiete Krakau, Sandomir und Sieradz, von Łokietek erst im J. 1306 für sein ganzes Gebiet. Zur Zeit Łokieteks, nach dem Aufruhr des Vogtes Albert, werden Krakau bedeutende Schwierigkeiten in den Weg gelegt. Beseitigt werden sie erst durch die Bestätigung der Zollfreiheiten im J. 1331.

Zur Zeit Kasimirs des Grossen und Jagiełłos erlegt Krakau Zoll noch in Russland. Im XV. Jhd. erhält es vollständige Zollfreiheit im ganzen Reich. Es verliert diese nur einmal im J. 1462, als der König, erzürnt, dass Krakau „zise" zu zahlen sich weigerte, den Befehl erliess, von den Krakauer Kaufleuten Zoll zu erheben. Doch dauerte dies nur kurze Zeit. Zwar kommt es manchmal, sei es infolge verschiedener Interpretation der Privilegien, sei es infolge der Uebergriffe der Einnehmer, zu Zollstreitigkeiten; doch geht Krakau regelmässig aus diesen Streitigkeiten siegreich hervor.

B) Der Salzhandel. Seit dem XIII. Jhd. liefern Salz in grosser Menge die Bergwerke in Wieliczka und Bochnia. Das Krakauer Salz kommt in Kleinpolen und westlich über dessen Grenzen hinaus zum Verkauf, nach Osten beherrscht es den Markt bis nach Russland. Hier wird es jedoch im XV. Jhd. durch die Förderung des russischen Salzes verdrängt. Gegen Norden hin war das Absatzgebiet für das Krakauer Salz kleiner. Kujavien, Dobrzyn und Masovien decken ihren Salzbedarf in Preussen. Es ist dies das sogenannte Travesalz (Lüneburger Salz), oder sogar französisches Salz aus Baye. Ganz Grosspolen wird mit sächsichem oder meissner Salz versehen, das aus Halle über Frankfurt a. O. geht. Doch schon zu Anfang des XV. Jhd. wird die Einfuhr von fremdem Salz jeder Art verboten, die Grenzen für Salz aus Preussen gesperrt. Nach Kujavien, Dobrzyn und Masovien wird zuweilen Krakauer Salz verschickt, vorwiegend jedoch russisches. Viel schlimmer steht es in Grosspolen. Dort war Salz in Pinka vorhanden, deckte jedoch den nothwendigen Bedarf nicht. Verbraucht wird vorwiegend sächsisches Salz. Auf Veranlassung des Salzbergwerkpächters Seraphin beginnt daselbst ein gewaltiger Kampf gegen die Einführung von sächsischem Salz, welches ausser Cours erklärt und confisciert wird. Dies half jedoch nicht viel, da die Zufuhr von Krakauer Salz nicht ausreichend war. Noch gegen Ende des XIV. Jhd. finden wir dort sächsisches Salz, doch macht demselben das Krakauer bereits stark Concurrenz.

Dem Salzbergwerkpächter von Wieliczka-Bochnia war der Salzhandel untersagt. Derselbe ruhte in den Händen der Bürger von Wieliczka, Bochnia und Krakau. In Krakau wird er en gros betrieben. Der Kleinhandel (in Bänken, in kleineren Partien) bleibt den Salzverkäufern überlassen, deren Rechte die Könige kräftig zu schützen wissen. Dieser Handel ist sehr bedeutend und

wird erst durch das dem kleinpolnischen Adel in Nieszawa im J. 1454 zugestandene Privilegium, dem zufolge derselbe direct im Bergwerk Salz einkaufen und es zollfrei nach Hause überführen durfte, erschüttert.

C) Der Tuchhandel. Krakau bezieht, wie schon erwähnt worden, Tuch in grossen Mengen. Dieses kommt sodann in ganz Kleinpolen bis nach Sandomir und Lublin zu Markte. Betrieben wird dieser Handel von Krakauer Kaufleuten, die mit diesem Tuch die verschiedenen Jahrmärkte bereisen und dasselbe nach Ellen verkaufen. Gegen eine solche Untergrabung des Detailhandels an Ort und Stelle kämpften die kleinpolnischen Städtchen längere Zeit an. In einigen grösseren, wie Wiślica, Sandomir und Lublin, durften die Krakauer Kaufleute nicht nach Ellen sondern nur in grösseren Partien verkaufen. Doch wusste Krakau auch diese Beschränkung schon in der Mitte des XV. Jhd. zu beseitigen.

D) Die Handelsbeziehungen mit den polnischen Städten. Am lebhaftesten gestaltet sich natürlich der Verkehr mit den Städten Kleinpolens. Einige versuchen mit Krakau zu rivalisieren und am bedeutendsten von diesen ist Neu-Sandec. Nach der Rebellion Alberts von Łokietek unterstützt, beginnt Sandec mit Krakau auf dem Gebiete des ungarisch-thorner Handels zu concurrieren, indem es den Warentransport auf den Dunajec und die Weichsel zu lenken suchte. Krakau beugte dieser Gefahr durch Zugeständnisse in zwei Vergleichen von 1323 und 1329 vor. Abermals beginnt Sandec in den letzten Regierungsjahren Kasimirs des Grossen demselben Ziele entgegenzustreben, doch auch dieses Mal trägt Krakau mit Hilfe König Ludwigs (im J. 1375) den Sieg davon. Von dieser Zeit an gestalten sich die Beziehungen freundschaftlich. Eben damals beginnt auch Bochnia einen Wettkampf mit dem Versuch, Krakau das Stapelrecht für Kupfer und Eisen zu entziehen; das gelingt nicht, und Bochnia blüht vorwiegend durch seinen Salzhandel auf. So verhält es sich auch mit Wieliczka, das mit Krakau sogar auf dessen eigenem Markte concurriert. Doch wurde es in seinen Anläufen bedeutend eingeschränkt. Mit anderen Städten Kleinpolens wie Pilzno und Krosno kommt es in Bezug auf Verkehrslinien und Erlegung des Zolles von Tuch nur zu unbedeutenden Missverständnissen. Aber Krakau unterhält weitere Beziehungen. Wichtig ist der Verkehr über Sieradz mit Grosspolen. Krakau übernimmt die Warenzufuhr transito von dem Osten und

aus Ungarn; das Hauptziel ist Posen. Mit dem nordöstlichen Theile Polens wird der Verkehr nur durch die Thorner Strasse aufrecht erhalten. Zu Anfang des XIV. Jhd. sind Bestrebungen ersichtlich, Beziehungen mit Masovien anzuknüpfen, doch ohne Erfolg, ähnlich wie mit Lithauen zu Anfang des XV. Jhd.

E) Der Localhandel. Den Localhandel Krakaus begannen neue, in dessen unmittelbarer Nähe entstehende Gemeinden, wie Kazimierz und Kleparz, zu bedrohen. Die erstere besonders strebte seit dem Jahre 1335 danach, sich zum Stapelplatz für Kupfer, Eisen und Salz aufzuschwingen. Ihre Bestrebungen blieben ohne Erfolg. Die Bürger durften in Krakau nur auf den Märkten verkaufen, und nur Vieh und Consumartikel. Sie hatten kein Recht, ausländische Getränke zu beziehen, das Salz, das sie verkauften, war letzter Güte. Die Gemeinde Kazimierz ist von dem Krakauer Markt abhängig. Sie entwickelt sich wohl als Handelsstadt, aber nicht durch selbständigen Handel, sondern durch Theilnahme an dem Handel Krakaus. Die Gemeinde Kleparz (seit 1366) hatte überhaupt keine grössere Bedeutung und war noch mehr von dem Krakauer Handel abhängig. Auch besitzt sie keinen Handelscharakter. Nur einmal, gegen Ende des XV. Jhd., beginnt sie mit Krakau zu concurrieren, indem sie demselben die Kaufleute abwendig zu machen sucht. Aber auch dies ohne Erfolg.

Der Localmarkt in Krakau wurde mit Consumartikeln von den Bewohnern der Umgegend an den Wochenmärkten versorgt; Erzeugnisse der Industrie lieferten die Handwerker, eingeführte Waren verkauften die Krämer. Diese bildeten eine Zunft. Die wichtigste Rolle spielen die Tuchkrämer, die ihre Waren en détail in den Krambuden, „der Reichen“, in den Tuchlauben, verkaufen. Sehr interessant ist die Handelspolitik Krakaus, sich stets den entsprechenden Bedarf an Schlachtvieh zu sichern.

IV. Die Organisation des Handels.

A) Das Handelswesen. Typisch für die kaufmännischen Unternehmungen ist die Einzelunternehmung. Unter den Kaufleuten Krakaus nimmt im XV. Jhd. Johann Sweidniczer die erste Stelle ein, er ist der unternehmungslustigste. Ausser den gewöhnlichen Gehilfen bedienen sich die Kaufleute der Commissionäre, die, ohne zu ihnen in einem bestimmten Abhängigkeitsverhältnis zu stehen, den Transport der Waren und den Verkauf derselben auf entlegenen Märkten, besonders in Flandern, übernehmen. Oder es

unterhalten die Kaufleute mit denen in anderen Städten Wechselbeziehungen. und diese verkaufen sodann die ihnen gelieferte Ware. Die Belohnung der Commissionäre besteht in einem gewissen Procentsatz vom Gewinn. Dieselben haben über die abgeschlossenen Handelsgeschäfte genaue Rechnung abzulegen, die Ware wird ihnen nach fremden Städten von Fuhrleuten zugefahren. die durchaus keine Berechtigung haben, die Waren zu verkaufen und zu den Kaufleuten ebenfalls in keinem bestimmten Dienstverhältnis stehen. Ausser den Einzelunternehmern wird der Handel auch von Genossenschaften betrieben. Diese entwickeln sich jedoch im Vergleich mit den Genossenschaften des Auslandes sehr schwach. Ihre Einrichtung hängt von ev. Verabredung ab. Charakteristisch ist, dass diese Genossenschaften nur vorübergehend gebildet, für eine oder mehrere Unternehmungen geschlossen und nach Abschluss des Geschäftes wieder aufgelöst werden. — Zur Förderung des kaufmännischen Interesses entsteht im J. 1410 nach dem Vorbilde der Zünfte eine Kaufmannsgilde. Da jedoch der Stadtrath aus Kaufleuten bestand und ganz besonders für die Hebung des Handels Sorge trug, so konnte sich die Thätigkeit der Gilde nicht entsprechend entwickeln. Es scheint, dass noch in dieser Periode sich dieselbe für lange Zeit auflöste. Viel wichtiger für die Förderung des Handels war die Verbindung Krakaus mit der Hansa, der es wahrscheinlich in den letzten Regierungsjahren Kasimirs des Grossen beitrat. Das Band ist jedoch ein sehr lockeres. An den Versammlungen der Hansa betheiligt sich Krakau gar nicht, nur einigemale wandte es sich an dieselbe um Beistand in Handelsangelegenheiten. Mitglied des Hansabundes war es hauptsächlich deswegen, um sich auf dem flandrischen Markte Privilegien zu sichern. Als der Verkehr mit Flandern aufhörte, löste sich auch die Verbindung Krakaus mit der Hansa fast vollständig auf. Im XVI. Jhd. gehört es dem Bunde nicht mehr an.

B) Die Marktordnung. Hauptaufgabe des Marktordnung war die Vertheidigung des Marktes vor fremder Concurrenz. Daher eine peinliche Ueberwachung, damit fremde Kaufleute nicht unter dem Vorwande, das Bürgerrecht in polnischen Städten erworben zu haben, an den Privilegien dieser Städte participieren, als auch, damit sie mit den Kaufleuten Krakaus nicht in Compagnie treten. Auf diese Weise wurden nämlich die auf Ausländer bezüglichen Satzungen umgangen. Die Ausländer wurden vor allem darin auf dem

Krakauer Markt beschränkt, dass sie nicht immer unter einander Geschäfte machen durften. Kupfer (seit dem J. 1306) konnten sie in Krakau nur an die Krakauer Kaufleute absetzen; andere Waren (seit dem J. 1354) durften sie einander nur während der Markttage verkaufen. Eine weitere Beschränkung bestand darin, dass sie ihre Waren nur in grossen Posten (samentkouf) verkaufen durften, wofür es genaue Vorschriften gab und wodurch sie vom Detailhandel vollständig ausgeschlossen wurden. Auch grössere Abgaben mussten die fremden Kaufleute entrichten. Sie allein zahlten vom Tuch Zoll, und das Wagegeld war für sie höher bemessen als für die Krakauer Kaufleute. — Dem Detailhandel thaten besonders die sogenannten „Nürnberger“ Abbruch, die das Land durchstreiften und ihre Waren en détail absetzten. Man suchte sie zu beschränken, ja, ganz aus dem Lande zu vertreiben. In Krakau durften sie sich nur während der Jahrmärkte aufhalten. Vor der Concurrenz der Juden weiss sich Krakau im Jahre 1485 durch einen Vergleich zu schützen, der es diesen fast unmöglich machte, in der Stadt Handel zu treiben.

Der gewöhnliche Markt hatte die Aufgabe, die alltäglichen Bedürfnisse der Stadt und der Umgegend zu befriedigen, während dem Grosshandel die Jahrmärkte dienten, die in diesem Zeitraum zweimal im Jahre, am Tage des heil. Stanislaus und zu Michaeli, abgehalten wurden. Auf diesen Jahrmärkten wurden bedeutende Geschäfte abgeschlossen, obwohl auch hier der Kleinhandel an Ausdehnung gewann. — Für die Dauer der Jahrmärkte wurden bedeutende Erleichterungen gewährt. Die Wochenmärkte (am Dienstag) sollten die Bewohner der Stadt mit Consumartikeln versorgen. Die diesbezüglichen Vorschriften verhindern in erster Linie den Vorkauf der Lebensmittel durch den Höcker. Um den Markt sicher zu stellen, überwacht die Stadt die Güte der Waren und die Richtigkeit des Masses und Gewichtes. Mass sind Elle und Ballen, Gewicht Stein und Centner. Controlle über das Mass übt die Tuchschererei, über das Gewicht die Wagehäuser.

V. Die Waren. Das Stadtarchiv liefert hinreichendes Material, um die Qualität und den Wert der Waren, die in grösserer Menge über Krakau giengen, abzuschätzen. Hierher gehören hauptsächlich Kupfer, Blei, Salz und Holz.

Schluss. Krakau kann nicht mit grossen Handelsstädten, wie Venedig, Brügge, selbst Nürnberg und Danzig, verglichen werden. Jedenfalls ist es aber durch seinen Transitohandel sehr bedeutend.

Unter den polnischen Städten steht es an der Spitze des Verkehrs. Nur Lemberg könnte hier noch als wichtiger Handelsmittelpunkt in Betracht kommen. Doch steht Krakau höher. Andere Handelsstädte wie Posen und Kalisch halten einen Vergleich unbedingt nicht aus. Handels- und Marktorganisation sind dieselben wie in Deutschland. Aussergewöhnliches finden wir hier nicht. Doch verleiht der starke Schutz der Könige den Satzungen eine weit grössere Kraft, als dies Krakau, auf sich selbst angewiesen, je hätte erreichen können.

Nakładem Akademii Umiejętności,
pod redakcyą Sekretarza generalnego Stanisława Smolki.

Kraków. 1902. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem J. Filipowskiego.

24 Lutego 1902.



PUBLICATIONS DE L'ACADEMIE

1873—1900

Librairie de la Société anonyme polonaise

(Spółka wydawnicza polska)

à Cracovie.

Philologie. – Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof.« *(Classe de philologie, Classe d'histoir. et de philosophie. Mémoires)*, in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 118 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog.« *(Classe de philologie. Séances et travaux)*, in 8-vo, volumes II — XXXI (vol. I épuisé). — 238 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof.« *(Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux)*, in 8-vo, vol. III — XIII, XV — XL (vol. I. II. XIV épuisés, 61 pl.) — 256 k.

»Sprawozdania komisyi do badania historyi sztuki w Polsce.« *(Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne)*, in 4-to, vol. I—VI (115 planches, 1040 gravures dans le texte). — 77 k.

»Sprawozdania komisyi językowej.« *(Comptes rendus de la Commission de linguistique)*, in 8-vo, 5 volumes. — 27 k.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« *(Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne)*, in 8-vo, 10 vol. — 57 k.

Corpus antiquissimorum poëtarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 4 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 4 k. Vol. III. Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 6 k. Vol. IV. Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 3 c. — Petri Roysii carmina ed. B. Kruczkiewicz. 12 k.

»Biblioteka pisarzów polskich.« *(Bibliothèque des auteurs polonais du XVI et XVII siècle)*, in 8-vo, 38 livr. 46 k. 40 h.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 162 k.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed Piekosiński. 20 k. — Vol II, XII et XIV. Cod. epistol. saec. XV ed A. Sokołowski e J. Szujski; A. Lewicki 32 k. – Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 30 k. Vol. IV Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 k. – Vol. V, VII. Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński 20 k. – Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed Prochaska. 20 k. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. 10 k. – Vol. XIII, Acta capitulorum (1408–1530) ed. B. Ulanowski. 10 k. — Vol. XV. Rationes curiae Vladislai Jagellonis et Hedvigis, ed. Piekosiński. 10 k.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 11 (I—IV, VI—VIII, X, XI XV, XVI, XVII) volumes. — 162 k.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 6 k. — Vol. II, Chronicorum Barnardi Vapovii pars posterior ed. Szujski 6 k. – Vol. III. Stephani Medeksza commentarii 1654 — 1668 ed. Seredyński: 6 k. – Vol VII, X, XIV, XVII Annales Domus professae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 14 k. – Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski 4 k. – Vol. XV. Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski. 14 k. — Vol. XVI. Stanislai Temberski Annales 1647—1656, ed. V Czermak. 6 k.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 8 vol. — 48 k.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 156 k.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wisłocki 1546–1553. 10 k. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 20 k. —

Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674—1683 ed. Waliszewski. 30 k. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 30 k. - Vol. VI, Acta Regis Ioannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 10 k. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 40 k. Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 10 c. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 6 k.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—VI. — 102 k.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wisłocki. T. I, in 8-vo. — 15 k.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« *(Anciens monuments du droit polonais)* in 4-to, vol. II—X. — 72 k.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 12 k. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 6 k. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VII, Acta expedition bellic ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 12 k. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 16 k. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Golesz 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 6 k. — Vol. X, p 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2 k.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 8 k.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« *(Mémoires)*, in 4-to, 17 volumes (II—XVIII, 178 planches vol. I épuisé). — 170 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« *(Séances et travaux)*, in 8-vo, 33 vol. 241 planches). — 273 k.

»Sprawozdania komisyi fizyograficznej.« *(Comptes rendus de la Commission de physiographie)*, in 8-vo, 29 volumes (III. VI — XXXIII, 59 planches, vol. I. II. IV. V épuisés). — 234 k. 50 h.

»Atlas geologiczny Galicyi.« *(Atlas géologique de la Galicie)*, in fol., 7 livraisons (35 planches) (à suivre). — 58 k.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« *(Comptes rendus de la Commission d'anthropologie)*, in 8-vo, 18 vol. II—XVIII (100 pl., vol. I épuisé). — 125 k.

»Materyały antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne.« (*Matériaux anthropologiques, archéologiques et ethnographiques*), in 8-vo, vol. I—III, (25 planches, 10 cartes et 60 gravures). — 20 k.

Świętek J., »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnią.« *(Les populations riveraines de la Raba en Galicie)*, in 8-vo, 1894. — 8 k. **Górski K.**, »Historya piechoty polskiej« *(Histoire de l' infanterie polonaise)*, in 8-vo. 1893. — 5 k. 20 h. »Historya jazdy polskiej« (*Histoire de la cavalerie polonaise*), in 8-vo, 1894. — 7 k. **Balzer O.**, »Genealogia Piastów.« (*Généalogie des Piasts*), in 4-to, 1896. 20 k **Finkel L.**, »Bibliografia historyi polskiej.« (*Bibliographie de l'histoire de Pologne*) in 8-vo, vol. I et II p. 1—2, 1891—6. — 15 k. 60 h. **Dickstein S.**, »Hoëne Wroński, jego życie i dzieła.« (*Hoëne Wroński. sa vie et ses oeuvres*), lex. 8-vo, 1896. — 8 k. **Federowski M.**, »Lud białoruski.« (*L'Ethnographie de la Russie Blanche*), in 8-vo. 1897. — 7. k.

»Rocznik Akademii.« *(Annuaire de l'Académie)*, in 16-o, 1874—1898 25 vol. 1873 épuisé) — 30 k.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« *(Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888)*, 8-vo, 1889. — 4 k.